



Bienheureux
Marie-Eugène
de l'Enfant-Jésus



Heureuse celle qui a cru



Éditions du Carmel



Heureuse celle qui a cru

Les textes du Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus qui sont ici rassemblés nous découvrent une âme contemplative, une âme mariale, qui consent à recevoir. Les homélies et conférences du Père sont le fruit du regard porté sur le mystère ; il ne s'agit pas de spéculation, mais d'un simple écho de la Parole et du silence que l'Évangile nous offre à propos de Marie. Le cœur de Marie est un cœur de mère.

Le Père Marie-Eugène l'a suivi dans cette confiance totale, il habite le secret de Marie « toute Mère », et ne va pas chercher dans des louanges superficielles des motifs de parler de Marie : il en vit et il se trouve en profond accord avec les recommandations du concile Vatican II dans ses pages sur Marie : ni trop, ni trop peu. En fait, toute vie chrétienne s'enracine dans la foi de Marie. « Heureuse la croyante » (Lc 1,45) : c'est la première béatitude de l'Évangile.

(extrait de la préface du P. André Cables)

COLLECTION BIENHEUREUX MARIE-EUGÈNE

Diffusion Cerf



Éditions du Carmel

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Session du concile Vatican II et promulgation de la Constitution sur l'Église, *Lumen gentium*).

La maternité de Marie

Homélie pour le quatrième dimanche de l'Avent
sur Lc 3,1-6

18 décembre 1960

Depuis dix jours déjà, à l'Office chaque soir, chaque nuit¹, la sainte Église nous fait répéter cette parole : *Prope est jam Dominus, venite adoremus*, « Le Seigneur est proche, venez, adorons-le² ». Aujourd'hui à l'Évangile, elle dresse devant nous la figure de saint Jean-Baptiste qui est « la voix qui crie dans le désert », pour annoncer la venue du Christ. Il semble qu'il y ait dans cet Évangile comme un anachronisme : nous sommes avant Noël, alors que saint Jean-Baptiste annonce la vie publique. En réalité, non. Maintenant, avant Noël comme avant la vie publique, il faut annoncer le Christ, il faut que les âmes se préparent à le recevoir. Donc : invitation de l'Église pour recevoir le Christ.

Beauté de Marie

Pendant ces jours d'attente, où allons-nous chercher le Christ Jésus que nous attendons ? Nous irons le chercher en la Vierge Marie qui le porte. Il y a quelques semaines, l'Église nous présentait la Vierge Marie dans sa pureté, dans son Immaculée Conception. Elle nous la présentait dans son intégrité : l'intégrité de ses forces physiques – nous pouvons dire, d'un organisme corporel que Dieu avait préparé parce qu'il voulait en tirer une humanité capable de porter le poids de l'onction* de la divinité – ; une intégrité qui était faite aussi d'admirables qualités de son âme – de son intelligence, de sa volonté, de son

imagination –... bref, une jeune fille, une femme parfaite, forte et belle en tous points. Et en tout cela, dans cette intégrité corporelle, dans cette vigueur de l'âme, une grâce la pénétrait, une plénitude de grâce que Dieu lui avait donnée, qui éclairait et embrasait tout, qui préparait déjà la Vierge à devenir la mère de Dieu.

Admirable échange

Et voici qu'un jour, l'archange Gabriel descend et annonce le mystère. Il annonce l'Incarnation : « L'Esprit Saint va te couvrir de son ombre » (cf. Lc 1,35). En effet, cette ombre lumineuse de l'Esprit Saint l'a enveloppée ; la force, la puissance de Dieu, *virtus Altissimi*, « la puissance du Très Haut », s'est exercée sur elle. Cette puissance fécondante de Dieu est en la Vierge Marie, elle a déposé en son sein la Parole substantielle de Dieu, le Verbe de Dieu.

Sous l'action de l'Esprit Saint, l'œuvre a commencé, avec la constitution, l'organisation de l'humanité du Christ. Cette œuvre a commencé avec l'union hypostastique* du Verbe avec cette humanité que l'Esprit Saint empruntait à la substance de la Vierge, qui s'organisait, se constituait selon des lois humaines. Et maintenant, l'œuvre est accomplie. Cette humanité du Christ est faite, l'union hypostastique est réalisée, le Verbe incarné est vivant dans le sein de la Vierge. Et la Vierge Marie, que nous admirions si rayonnante parce qu'elle est pleine de la grâce de Dieu, pleine de Dieu – *Dominus tecum*, « le Seigneur est avec toi » (Lc 1,28) –, nous l'admirons encore plus maintenant, à cette heure où elle est plus belle encore, comme pure créature ; elle est toujours vierge et elle est mère, mère de Dieu ; elle est pleine de grâce, et plus que jamais car, pendant que se constituait cette humanité du Christ, il y a eu véritablement un *admirable*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Saint Joseph ayant vécu dans l'obscurité, il est assez difficile d'en parler. Pour le faire, nous allons le rapprocher de la vie cachée de Notre-Seigneur ; c'est là qu'il remplit son rôle.

Saint Joseph fut-il préparé à sa mission par une purification totale ; a-t-il été sanctifié avant sa naissance ? Certains théologiens qui ont essayé de pénétrer le mystère de saint Joseph, le pensent : saint Bernardin de Sienne, contemplatif, prédicateur ayant écrit sur saint Joseph, Bossuet qui a emprunté bien des choses à saint Bernardin de Sienne, sont de cet avis. Les auteurs qui ont étudié saint Joseph nous disent qu'il a dû être purifié dès le sein de sa mère. Certains vont même plus loin, mais nous ne pouvons admettre le prodige d'une conception immaculée sans avoir de preuves. Cependant, puisque Jean-Baptiste a été purifié pour annoncer le Christ, pourquoi saint Joseph qui devait vivre au contact du Christ et de la Vierge Marie n'aurait-il pas été purifié lui aussi dès le sein de sa mère ? Nous pouvons le supposer raisonnablement. La purification lui a été donnée avec une grâce tout à fait particulière : grâce de pureté, de pénétration, de soumission, de souplesse, tout cela, enveloppé d'une grande humilité. D'autres sont destinés à briller, lui à se cacher ; son trésor est tout intérieur et se développe sous des apparences ordinaires. Joseph a été un enfant ordinaire, un homme ordinaire ; un artisan comme les autres, que rien ne distinguait. Peut-être, à cause de cela, est-ce plus prodigieux encore que son trésor soit caché ?

Nous connaissons peu de chose de sa généalogie. Il y en a diverses – saint Matthieu, saint Luc – on les fait arriver à saint Joseph comme il convenait². L'une va à la Sainte Vierge, l'autre

à saint Joseph, les deux ne sont pas semblables. D'où était-il ? Probablement de Nazareth, en Galilée. Quoique de la tribu de Juda, sa famille s'était établie à Nazareth.

Joseph, époux de Marie

Quant à la préparation éloignée de ses épousailles avec la Sainte Vierge qui se faisait dans son âme, nous ne pouvons rien dire, mais elle fut certainement intense. Le mariage avec la Sainte Vierge nous est déjà comme une garantie de la grâce. Et cela non seulement à cause des signes providentiels qui ont pu être donnés, mais à cause aussi du choix qu'a fait la Sainte Vierge, de l'acceptation de la Sainte Vierge. Y a-t-il eu choix ou acceptation ? Nous ne savons pas. Quoi qu'il en soit, il est certain que la Sainte Vierge avec la qualité de sa grâce, le développement de la grâce qui s'était réalisé en elle, et le don extraordinaire de pénétration de Dieu ainsi que des âmes qui était sien, devait faire appel à ces dons quand elle avait à faire un choix. Les dons du Saint-Esprit étaient très développés en elle et nous pouvons croire que, pour son mariage, elle dut user de tous les dons merveilleux de sa grâce pour choisir saint Joseph. Cette union extérieure ne pouvait se faire que sur des ressemblances, des qualités, des affinités très développées et spécialement sur une ressemblance de grâce intérieure et de dons de Dieu. Il ne peut en être autrement. Le choix intervient mais il y a aussi les dispositions providentielles. Quand Dieu présente à celle qu'il a vue de toute éternité comme mère, un gardien avec des droits d'époux, il donne à cet époux une âme préparée à la mission délicate qu'il lui confie.

Les fiançailles ont lieu. Ce n'était pas encore le mariage, l'épouse n'était pas encore introduite dans la maison, mais les promesses étaient échangées et d'une manière plus solennelle

que pour les fiançailles actuelles. C'est à ce moment que surgit l'Annonciation qui se change en drame pour saint Joseph. Saint Joseph connaissait la Sainte Vierge, lui aussi avait une pénétration qui lui permettait de reconnaître la qualité d'âme de la Sainte Vierge. Nous ne pouvons faire abstraction du plan surnaturel de la connaissance, ce n'est pas possible ; le surnaturel domine trop sur ces deux âmes pour qu'il n'y ait pas perception de l'une par l'autre. Au jour de la Visitation, nous voyons un éclatement de lumière entre la Sainte Vierge et Élisabeth (Lc 1,39ss.). Entre la Sainte Vierge et saint Joseph, pas d'éclatement extérieur, pas de chant – ce n'était pas nécessaire –, mais une communication plus étroite parce que beaucoup plus importante pour eux qui devaient avoir une vie commune, plus importante que celle de la Sainte Vierge et d'Élisabeth qui ne se sont peut-être jamais revues. Donc entre saint Joseph et la Sainte Vierge, il y eut une communication d'âme ; c'est ainsi que nous devons voir leurs fiançailles.

La Sainte Vierge a probablement confié sa virginité à saint Joseph. Nous ne le savons pas d'une manière sûre. Ce qui est certain, c'est qu'ils se sont confié le trésor de toute leur grâce qui comporte la virginité et beaucoup plus. C'est une communication d'âme qui s'établit entre eux afin que le trésor de l'un soit le trésor de l'autre. Tout est commun autant que possible. La Sainte Vierge ne peut pas communiquer à saint Joseph sa dignité et sa grâce de Mère de Dieu, cependant elle lui en donne quelque chose. Joseph sera appelé « le père de Jésus ». Dans ce domaine, avec un regard contemplatif, et avec l'affection qui nous unit à la Sainte Vierge et à saint Joseph, nous pouvons considérer cette union spirituelle, profonde. C'est une union extérieure, mais surtout spirituelle, qui se passe dans

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'objet de son amour, son paradis. Pour lui, il n'y avait qu'à déchirer le voile. Avec l'Homme-Dieu, il avait tout, il a trouvé le Paradis dès que son âme a eu quitté son corps. Grâce à la « lumière de gloire » – *lumen gloriæ**, il a trouvé Dieu immédiatement. C'est pour ces raisons, qu'on en a fait le patron de la bonne mort.

Joseph veille sur l'Église

Voilà comment saint Joseph a rempli sa mission. L'épanouissement de sa grâce, il le doit à Jésus et à la Vierge Marie qui ont exercé leur mission, tout d'abord sur lui. Leur charité était ordonnée, elle commençait par les âmes les plus près. Et cela, ils le faisaient dans l'obscurité. Joseph a si bien rempli son rôle de manteau, de gardien, il a si bien voilé le mystère de l'Incarnation qu'il est resté dans l'obscurité pendant de longs siècles. Il a fallu arriver au Moyen-Âge pour le trouver au firmament de l'Église avec un auteur comme Gerson*. Dans les images anciennes, on ne retrouve pas saint Joseph. C'est sainte Thérèse d'Avila surtout qui a découvert saint Joseph. On le connaissait avant elle, mais elle a vulgarisé sa dévotion, elle l'a fait connaître, lui a dédié presque tous ses monastères⁶. Le Carmel l'a pris comme patron. L'Église entière s'est consacrée à lui et lui fait remplir ainsi son rôle de patron et de père nourricier⁷. C'est le rôle qu'il a rempli auprès de la Sainte Famille ; l'Église lui demande de le remplir auprès d'elle. C'est normal. De même que la Sainte Vierge est mère du Christ et du Christ total, saint Joseph, père nourricier du Christ, l'est aussi du Christ total⁸. De même qu'il a protégé la virginité de la Sainte Vierge, il protège l'Église. Son titre, sa fonction et sa puissance sont les mêmes. Dieu ne nous enlève pas la fonction qu'il nous a donnée ici-bas, il nous la garde pour l'éternité. Ce que saint Joseph a fait pour le corps de Notre-Seigneur, il le fait

pour toute sa descendance pour tout le Corps mystique* du Christ, pour toute l'Église.

L'amour de la vie ordinaire, don de saint Joseph

Demandons à saint Joseph de nous apprendre l'excellence de la vie cachée, toutes ses richesses, comment le plan de Dieu est là. Luttons contre la tendance moderne de vouloir paraître. Cet exhibitionnisme, il ne faut pas le blâmer complètement, sans cela nous condamnerions Jean-Baptiste. Il faut parfois porter un témoignage lumineux et même violent – c'est nécessaire en certaines circonstances –, mais que cela ne fasse pas perdre le goût de la vie cachée, ordinaire, ni même de notre témoignage qui doit être incarné dans cette vie ordinaire au lieu de chercher des situations extraordinaires, extravagantes. Saint Joseph sera notre maître et notre patron, il nous apprendra à remplir notre devoir d'état comme de bons ouvriers, tout simplement. C'est un enseignement à lui demander, c'est une lumière qu'il doit nous donner. Il n'a fait que cela, lui. Il l'a imposé à la Sainte Vierge et à Jésus. Demandons-lui qu'il nous cache nous aussi et nous empêche de céder à la tendance exhibitionniste, qui croit que, pour qu'il y ait du bien, il faut qu'il y ait du brillant. Le brillant sert seulement pour les carrefours, flèche indicatrice donnant la direction.

L'amour de l'oraison, don de saint Joseph

Comme sainte Thérèse, nous lui demanderons aussi la grâce de l'oraison⁹. Creusez cela. À Nazareth, le soir, Joseph faisait oraison en parlant avec la Sainte Vierge et l'Enfant-Jésus. Ils s'entretenaient mais ils faisaient silence aussi pour se regarder dans les yeux et pénétrer leurs âmes. Joseph trouvait de la joie le soir à retrouver la Sainte Vierge, l'Enfant-Jésus. Pour voir la beauté limpide du regard, il faut aller jusqu'aux profondeurs de

l'âme, afin d'y trouver la divinité. Voyait-il des choses extraordinaires ? Pas habituellement sans doute. Son regard était un regard de foi, c'est par la foi que nous allons le plus loin. Le silence lui découvrait quelque chose, il devait le dépasser pour aller plus loin dans les profondeurs du mystère. Demandons-lui de nous apprendre à faire oraison ; l'oraison contemplative n'est pas autre chose que cela : un simple regard. Que saint Joseph nous apprenne à simplifier notre regard et à le maintenir, que nous voyions quelque chose ou que nous ne voyions rien. Habituellement, on ne voit rien. Lui ne voyait rien non plus, il voyait une lumière dans les yeux mais rien de précis. Y avait-il de l'angoisse dans cette obscurité ? Probablement... Nous sommes dans le domaine des suppositions. Il a connu l'angoisse sans doute, il a eu son Gethsémani pour participer à la Rédemption. Qu'il nous apprenne donc à simplifier notre regard, qu'il soit notre maître d'oraison. Jamais une âme ne se confie à saint Joseph sans recevoir une lumière abondante. Qu'il nous apprenne à lire l'Évangile, à nous contenter de sa lumière simple, dépouillée, qui nous découvre les faits sans fioritures, la vérité elle-même, et que, comme lui, nous sachions nous contenter de la présence de Jésus et de Marie. Que cette présence nous suffise même si elle n'est pas accompagnée de lumières et de consolations. Sachons que c'est dans ce contact que se trouve l'essentiel pour réaliser notre vie spirituelle et accomplir notre mission.

¹ Sur toutes ces affirmations concernant Jean-Baptiste, cf. Lc 1,5ss ; Lc 1,57ss.

² Mt 1,1ss ; Lc 3,23.

³ Signe annonciateur marquant le début d'un événement nouveau.

⁴ Cf. par ex. Ac 28,25 ; Rm 9,27 ; 10,16 ; 15,12 ; cf. Jn 14,26.

⁵ Cf. SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Derniers entretiens* 20.8.14, p. 1100.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'amour. Il est la source. Notre participation, c'est notre fidélité à la parole, aux préceptes du Christ. Ces préceptes sont la volonté de Dieu sur nous, sa volonté dans les détails qui s'exprime surtout par l'activité particulière que Dieu nous a confiée dans la réalisation de son Église, par le mode particulier d'action qu'il attend de nous dans l'Église. Cette lumière générale fait éviter d'être idéaliste et aussi formaliste

Marie a gardé la parole de Dieu, cette parole a été souvent mystérieuse (cf. Lc 2,50). Elle a eu la fidélité de l'enfant toute simple, et voici le choc formidable de l'Annonciation, la participation demandée, et elle adhère à la parole de Dieu annoncée, elle s'immole (cf. Lc 1,26-38). Et la première chose que dira Élisabeth c'est : « Bienheureuse es-tu d'avoir cru à la parole de Dieu, en croyant, tu l'as reçue » (cf. Lc 1,45). Toute sa vie a été une vie de fidélité dans les détails. Songeons à la vie publique de Notre-Seigneur, au Calvaire. Cette volonté de Dieu qui immole le Fils dans la destruction complète, immole la Vierge au pied de la Croix. Fidèle aux volontés de Dieu, elle sacrifie son fils, le laisse partir pour le ciel. Elle a été fidèle à la pensée de Dieu et elle l'a réalisée.

La volonté de Dieu s'est manifestée à elle, et elle a suivi Dieu dans ses volontés successives. Il fallait de la souplesse pour suivre les mouvements de l'amour des âmes, de son fils, le mouvement de la Trinité Sainte jusqu'au Calvaire. Elle a été fidèle à l'amour qui l'a conquise. Ne matérialisons pas. Les préceptes marquent le chemin à suivre. Ne marchons pas à l'étoile. Le sentier est fixé par la loi mais ayons cette fidélité à l'esprit, à la lumière et soyons souples pour aller en avant, en arrière et suivons toujours le chemin droit qui conduit

directement à la réalisation divine que Dieu veut pour nous. La fidélité de la Sainte Vierge est faite d'attention à la volonté précise de Dieu et de souplesse pour accepter et réaliser les volontés successives. Elle a compris cela. Quels échos profonds a évoqués cette parole chez elle !

Marie prie pour l'unité

La Sainte Vierge a compris ensuite merveilleusement la prière sacerdotale¹⁰ dans laquelle s'épanouit l'entretien de Notre-Seigneur avec ses apôtres ; là, sa pensée est tout à fait claire. Devant ses apôtres, Notre-Seigneur a le souci d'interpréter, il ne donne pas sa pensée aussi claire, aussi nette que dans sa prière. Là, elle apparaît avec les desseins de Dieu, le but de Dieu : l'unité des âmes, la lutte contre le péché, la constitution, la réalisation nouvelle qu'est l'Église. La prière porte sur cela : que l'Église soit et qu'elle soit une. Les grands horizons que le Christ ouvrait aux regards des apôtres, les régions qu'il découvre lui-même, comme ils convenaient au regard profond de la Sainte Vierge ! Le Christ demande que se réalisent les décrets divins, l'Église : « Donnez-moi cette clarté que j'avais dans votre sein avant que le monde fût. J'ai réalisé cela dans mes apôtres, je leur ai donné votre parole, je me sacrifie pour eux, pour qu'ils soient un dans l'amour que je leur ai donné ». L'Église de Dieu, ces millions d'âmes qui croiront, cette foule immense que saint Jean a vue et dont il parle dans l'Apocalypse (cf. Ap 7,9), Notre-Seigneur la voit sous le rayonnement du Verbe incarné. Ces âmes, Notre-Seigneur les a sous son regard, dans sa lumière. Il les a placées dans l'étreinte d'amour qu'est l'Esprit Saint. Il les voit dans l'unité, entraînées qu'elles sont dans les profondeurs du Christ et de la Trinité Sainte : « Qu'ils soient un entre eux, que leur unité soit sur le modèle de notre unité » (cf. Jn 17,21). Leur vie est une participation à l'unité des

Personnes divines qui la réalisent en perfection. Qu'ils soient consommés dans l'unité au point de n'être que des flammes ardentes, des anges transfigurés par l'amour, que chacun réalise dans l'unité [sa mission] pour la beauté et la diversité de ce Corps mystique qu'est l'Église.

La Sainte Vierge voyait, devinait tout cela. Comment ? Elle avait compris les paroles de Notre-Seigneur parce qu'elle en avait l'expérience. Le discours après la Cène était compris par les apôtres parce qu'ils avaient communié, ils avaient senti, expérimenté la grâce première qui leur était donnée. Pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ce premier contact fut une fusion¹¹ ; pour les apôtres ce fut cela. Dans l'expérience du Christ, ils ont trouvé la lumière, la grâce de comprendre son enseignement. Que dirons-nous de la Sainte Vierge ? Elle avait l'expérience de l'union transcendante avec Dieu. Elle avait une expérience de Mère et toutes les virtualités de la puissance de sa maternité devaient s'exercer. Elle faisait partie de la foule immense toute pénétrée de la lumière de Dieu et, parce qu'elle était penchée sur nous, elle devait faire l'union. Notre-Seigneur prie pour sa mission, il demande de conquérir les âmes. La Sainte Vierge fait la même prière, elle demande que sa puissance maternelle puisse s'exercer, que Dieu la vivifie et que les âmes soient fidèles à se laisser enfanter à la vie de la grâce. Jésus, dans le ciel, fait cette prière. Que les âmes soient consommées dans l'unité, c'est l'unique désir de Dieu pour le monde, c'est celui de la Sainte Vierge. Le Christ intercède pour nous en faisant agir son Esprit, en répandant son sang. La Sainte Vierge est médiatrice, sa maternité est toujours en action pour enfanter les âmes, les introduire dans son sein pour qu'elles en sortent enfants de Dieu. Elle fait cette prière de l'Esprit, du Verbe Incarné, de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'immensité s'ajoute un mode de présence nouveau créé par la grâce elle-même, qui, en nous faisant entrer comme fils dans le mouvement de la vie trinitaire, nous permet d'avoir des relations avec Dieu et de le saisir d'une façon directe et immédiate comme objet de connaissance et d'amour : d'où le nom de présence objective donné à ce mode nouveau de présence divine créé par ces relations.

De la Sainte Vierge, on peut affirmer un certain mode de présence que nous ne qualifions pas laissant ce soin aux théologiens afin de ne pas lier à une opinion théologique particulière des vérités qui les dominent toutes². Médiatrice de toute grâce, Marie ne saurait nous transmettre les richesses surnaturelles sans avoir un véritable contact avec nous.

Et encore ne faut-il point limiter à un rôle de médiatrice et de canal la fonction de Marie dans l'ordre de la grâce. Dieu en effet l'a établie mère dans tout le plan de la Rédemption³*. De même que dans le mystère de l'Incarnation elle n'est point seulement médiatrice en nous donnant le Verbe, mais qu'elle exerce sa fonction maternelle sur le Verbe en lui donnant une humanité qui en fait le Christ Jésus, son Fils, de même sa fonction maternelle qui ne saurait déchoir dans le mystère de l'Église, s'exerce d'une façon active sur la grâce qui passe en son sein virginal avant de nous parvenir.

Cette action maternelle de Marie humanise sans doute la grâce, en quelque façon, et l'adapte à nos besoins. Pour mystérieuse qu'elle soit, elle n'en est pas moins réelle et profonde. Par elle la grâce qui devient mariale en restant essentiellement divine, fait de l'enfant baptisé un frère de Jésus, et comme lui un fils de

Dieu et un fils de Marie.

Ce caractère marial imprimé dans la grâce par la maternité de Marie complète heureusement l'instinct filial que cette grâce tient de son origine divine. Nous avons reçu un instinct filial qui crie vers Dieu « Ô Père », nous révèle l'Apôtre⁴. Cet esprit filial serait-il complet et même normal s'il ne criait en même temps « Ô Mère » ?

Toute génération de vie créée à commencer par celle du Verbe Incarné jusqu'à celle du plus simple des êtres vivants procède d'un père et d'une mère. Dieu l'a voulu ainsi. La grâce ne saurait échapper à cette loi. Et puisque tout instinct filial porte en lui un mouvement simple et unique vers sa double origine, la grâce elle aussi doit connaître ce mouvement vers ceux qu'elle appelle père et mère. Aussi avec saint Alphonse de Liguori, pouvons-nous affirmer que l'Esprit qui nous a été donné par la grâce crie en nous vers Marie : « Ô Mère ! » en même temps qu'il crie vers Dieu « Ô Père ! ».

Découverte réalisée par notre vie baptismale

Il ne suffit pas au contemplatif de saisir Dieu avec l'aptitude que lui donne la foi, il veut l'expérimenter avec les dons du Saint-Esprit, non point certes pour se perdre dans la jouissance, mais afin de se fixer grâce à cette expérience, serait-elle uniquement douloureuse, dans une union intime et profonde avec Dieu.

Cette expérience, ou plutôt selon le mot de saint Thomas cette quasi-expérience*, qui facilite l'union et en assure la stabilité, est le fruit de la connaturalité de l'âme avec Dieu par la grâce.

Le don de sagesse expérimente d'une façon savoureuse la charité et par cette expérience directe connaît Dieu dont cette charité est une participation et à qui elle nous unit. Au contact réel établi par la foi, à l'union réalisée par la charité s'ajoutent ainsi une connaissance confuse et une saveur spirituelle qui permettent le repos de l'âme en ce contact de la présence divine et font de cette présence une présence vivante.

Puisque la grâce est mariale en même temps que divine, puisqu'elle est mouvement filial vers Marie mère, en même temps que vers Dieu père, elle offre à la foi et au don de sagesse les mêmes moyens pour atteindre et expérimenter Marie que pour atteindre et expérimenter Dieu. Le contemplatif qui par la connaturalité divine de la grâce expérimente la présence de Dieu, peut expérimenter par la connaturalité mariale de cette même grâce la présence de Marie.

Telle est la découverte contemplative de la Vierge Marie qui peut être réalisée par le jeu normal de notre organisme surnaturel.

Un mode de réalisation : *ad Jesum per Mariam*, « à Jésus par Marie »

C'est après une telle découverte contemplative de la Vierge Marie que Maria a S. Teresia⁵, recluse carmélitaine de Gand, vivait avec Marie, par Marie et en Marie une vie toute contemplative, cent ans environ avant que le bienheureux Grignon de Montfort écrivît le Traité de la vraie dévotion⁶.

Écoutons le P. Michel de Saint-Augustin, en sa *Vie Marie-forme*⁷, nous décrire cette découverte contemplative et ses effets dans l'âme, en un langage savoureux et théologique :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Réforme de Touraine du Carmel qui a eu lieu en France au ^{xvii}^e siècle. [NdE]

6 Le *Traité de la vraie dévotion* a probablement été écrit en 1712 à La Rochelle. Grignon de Montfort a été canonisé le 20 juillet 1947 par Pie XII ; cet article ayant été écrit en 1943, il n'était alors que béatifié. [NdE]

7 Publié en 1671. Il y explique le titre dans son chapitre I : « De même que nous disions qu'il nous fallait vivre une vie déiforme, c'est-à-dire conforme au bon plaisir divin, conduite selon les exigences de la divine volonté, ainsi disons-nous pareillement qu'il convient de vivre une vie Marie-forme, c'est-à-dire conforme au bon plaisir de Marie, Mère de Dieu », in *Carmel*, avril-mai 1941, n° 4, p. 107 [NdE].

8 Études Carmélitaines, 1931-1932. *Le Carmel*, février-mars 1942, pp. 76-79. Rm 8,15-16.

9 Expression de saint Grignon de Montfort pour désigner la libre offrande à Marie dans l'amour. [NdE]

10 Il ne faut pas durcir cette distinction entre la découverte contemplative de la Vierge, si bien représentée par les saints du Carmel, et la dévotion à Marie dont l'expression classique a été donnée par saint Louis-Marie Grignon de Montfort dans le *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*. En réalité toute la spiritualité de Louis-Marie est un chemin de sainteté fondé dans la grâce baptismale. La « parfaite dévotion » qu'il propose consiste dans le don de soi total à Jésus dans l'Esprit Saint par les mains de Marie. Elle se résume en deux mots « Totus tuus » ! Pour lui comme pour le P. Marie-Eugène, le don de soi est la clef de la vie mystique, de cette « découverte contemplative de la Vierge » dans le Mystère du Christ et de l'Église. Dans son *Traité*, saint Louis-Marie invite le lecteur à ne pas s'arrêter à une pratique de dévotion mais à entrer dans toute un chemin de vie intérieure jusqu'à l'Union transformante. Progressivement, le P. Marie-Eugène a mieux perçu cette dimension mystique et contemplative de la spiritualité de Louis-Marie, grâce aussi à ses amis montfortains de Rome (particulièrement les Pères Huot et Gendrot), auxquels il avait partagé les trésors des saints du Carmel. Dans *Je veux voir Dieu*, il affirmera de façon plus explicite ce caractère également mystique de la spiritualité monfortaine (*Je veux voir Dieu*, t° 896). Saint Jean-Paul II synthétise parfaitement les doctrines de Louis-Marie et Jean de la Croix.[NdE]

11 Cf. SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Manuscrits autobiographiques A*, 83 v°, p. 211. [NdE]

12 Par exemple : « À proportion qu'elle est plus pure, la lumière met

l'entendement davantage dans les ténèbres », SAINT JEAN DE LA CROIX, *Montée du Carmel* 2,14, 10, p. 686 ; ou encore : « La lumière surnaturelle et divine met l'âme dans les ténèbres à proportion qu'elle est plus brillante et plus pure » (SAINT JEAN DE LA CROIX, *Nuit obscure* 2,8, 2, p. 995). [NdE]

13 De même il nous paraît que certains prédicateurs, emportés par leur zèle marial, manquent de discrétion et risquent de troubler inutilement, sinon dangereusement, les âmes, en présentant comme nécessaire au développement du culte de Marie des formes de dévotion mariale qui ne sont pas dans la grâce de toutes. Il n'est pas de voie ou de moyen si excellents qu'ils soient qu'on puisse imposer à tout le monde. N'est-ce pas le lieu de rappeler qu'il est des dévotions qui, chez certains, ne peuvent que tuer la dévotion.

14 « Pour mieux comprendre la différence qu'il y a entre les contentements et les goûts, écrit la Sainte, figurons-nous que nous sommes en présence de deux fontaines que remplissent deux bassins. Or les deux bassins dont j'ai parlé se remplissent d'eau de différentes manières. Le premier la reçoit de très loin ; elle est amenée par des aqueducs et à l'aide de notre industrie ; l'autre la reçoit immédiatement de la source qui le remplit sans bruit aucun... Il n'en est pas de même de l'eau qui vient par des aqueducs. Elle figure, ce me semble, les contentements dont j'ai parlé et qui viennent de la méditation. De fait nous nous les procurons par la réflexion, par la considération des choses créées et par le travail pénible de l'entendement... L'autre bassin reçoit l'eau de la source même qui est Dieu... Mais dans quelle partie de l'âme cela se passe-t-il et de quelle manière cela s'opère-t-il ? Je l'ignore » (SAINTE THÉRÈSE D'AVILA, *Le Château intérieur*, IV^{èmes} Demeures, 2, 3, p. 1021).

15 Cf. PÈRE MICHEL DE SAINT-AUGUSTIN, « Vie Marie-forme », *Carmel*, février-mars 1942, pp. 76ss.

16 R. P. BRUNO, *Vie de saint Jean de la Croix*, ch. 13, Plon, Paris, 1948, p. 184.

17 SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Derniers entretiens* 4.6.1, p. 1008 : « Demander à la Sainte Vierge ce n'est pas la même chose. Elle sait bien ce qu'elle a à faire de mes petits désirs » ; cf. 10.6.1, p. 1014 ; 23.8.8, p. 1107. [NdE]

18 SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Derniers entretiens*, 8.7.11, p. 1030 : « La Sainte Vierge ne sera jamais cachée pour moi, car je l'aime trop » ; cf. 30.9.97, pp. 1142ss. [NdE]

- 19 Cf. SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Poésie* 54, « Pourquoi je t'aime ô Marie ! », str. 25, p. 756.
- 20 SAINT JEAN DE LA CROIX, *Vive flamme* A, str. 4, pp. 1173ss.
- 21 R. P. BRUNO, *Vie de saint Jean de la Croix*, ch. 1, Plon, Paris, 1948, p. 4.
- 22 SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Manuscrits autobiographiques* A 30 r°, p. 116.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de la miséricorde, écrase la tête c'est-à-dire l'orgueil de ce serpent. Satan sait maintenant que sa domination est finie, il est le prince de ce monde, oui, il est le prince de ce monde tant que Dieu le lui permet, mais la Vierge, il ne l'atteindra jamais. Et ainsi, la Vierge Marie se dresse sur cette mer de boue qu'est le péché originel – dans laquelle habite l'humanité, cette mer de concupiscence et d'orgueil –, comme un rocher inviolé que les flots n'atteindront jamais. Ils iront battre contre ce rocher, mais le rocher lui-même, ils ne le recouvriront jamais, ils ne l'envelopperont jamais. Et ce rocher, c'est la Vierge. C'est donc là le témoignage du triomphe de l'Amour incréé, c'est le témoignage et en même temps, c'est la preuve, de sa puissance infinie et d'une puissance qui s'est manifestée ici-bas.

Et cette Vierge telle que nous la voyons ainsi, telle qu'elle est ainsi, nous pouvons la considérer ; nous pouvons considérer l'harmonie qui est en elle, une harmonie merveilleuse. Oh ! quelle puissance, et dans sa vie physique, et dans la vie qui est dans son âme, et dans sa vie spirituelle, dans sa vie surnaturelle c'est-à-dire dans sa grâce !... Sorte de prodige !... Dieu voyait ces forces qui sont en elle, qui ne luttent pas entre elles. Chez nous, la vie sensible et la vie physique gênent la vie de l'âme. La vie de l'âme elle-même, détournée, captée par l'orgueil de la volonté, de l'intelligence, se dresse parfois en nous contre la vie spirituelle, contre l'Esprit Saint qui est en nous, contre la grâce qui nous a été donnée au baptême. Ces vies affirment leur force, affirment leur vitalité. Et bien souvent, malheureusement, ces vies nous combattent. *O infelix homo*, « Oh malheureux homme », dira même saint Paul, « malheureux homme que je suis, je ne fais pas ce que je veux et je fais ce que je ne veux pas⁷ ! » : lutte en soi, division, séparation...

La séparation qu'a établie le péché n'est pas seulement entre Dieu et nous, elle est au sein de nous-mêmes, nous sommes divisés. Dans la Vierge, il n'y a pas de division, il y a au contraire cette tranquillité de l'ordre qu'est la paix, qu'est l'harmonie. Ses forces physiques, ses forces du sens sont orientées vers Dieu, ne réclament pas leur satisfaction propre, elles ne sont faites que pour Dieu, elles ne veulent que Dieu. La chair de la Vierge crie sa soif et sa faim non pas de plaisir, mais elle crie sa faim et sa soif de Dieu, de la volonté de Dieu ; son intelligence elle-même ne crie pas sa soif de notions personnelles, n'affirme pas sa force en face de Dieu parce qu'elle est toute puissante. Elle ne fait pas comme l'ange qui s'est dressé contre Dieu, contemplant sa propre beauté, la puissance de sa propre lumière. Il a dressé son flambeau en face de l'infini de Dieu, il a profité de l'infinité qui est dans la lumière, qu'est la lumière de Dieu, et de l'obscurité par conséquent qui l'enveloppe, pour faire briller sa lumière et s'affirmer Dieu, Dieu de clarté, tandis que l'infini semble un Dieu d'obscurité⁸. La Vierge Marie, elle, l'intelligence de la Vierge, si lumineuse, n'a qu'une soif, n'a qu'un désir, une seule soif, entrer dans cet infini, se soumettre à cet infini, à la lumière de Dieu. Sa puissance, elle l'affirme surtout dans son mouvement, dans les profondeurs de la transcendance, dans les profondeurs de l'humilité, dans les profondeurs de l'adoration. Elle l'utilise pour reconnaître l'infinité de Dieu et pour essayer de pénétrer aussi loin qu'elle le peut, d'abord dans cet infini pour en sonder, pour en scruter en quelque sorte les franges et le halo, les vérités secondes ; et de là, se servir de ces vérités secondes, de ces convenances et de cette lumière qu'elle trouve dans les mystères pour s'élancer comme sur un tremplin, pour se jeter dans l'infini, plus loin dans l'infini, dans l'adoration et

dans la foi. De même, sa volonté, cette forte volonté n'affirme pas sa force personnelle, son désir de domination sur soi, d'indépendance sur soi et de domination sur les autres puisque la force de cette volonté est une force d'obéissance, une force de soumission.

Et ainsi, toutes ces énergies qui sont en elle, qui sont dans la Vierge, toutes ces énergies soumises l'une à l'autre, se servent mutuellement. La foi s'appuie sur l'intelligence pour poser ses actes, et aller plus loin dans l'infini ; l'intelligence elle-même s'appuie sur les sens, s'appuie sur la force physique, l'énergie physique. Et toutes ces forces différentes placées en divers domaines sur des paliers différents, ces forces si différentes, si opposées chez nous, dans la Vierge n'ont qu'une direction, n'ont qu'un but, n'ont qu'un mouvement : toutes vont vers l'infini et vont vers Dieu.

La voilà, la Vierge : oui, pleine de grâce, le Seigneur est avec elle (cf. Lc 1,28), et cette plénitude de vie qui est en elle, non pas seulement de grâce mais aussi de vie physique, de vie intellectuelle et de vie spirituelle, monte vers Dieu et vit dans la paix. La Vierge Marie est un fleuve immense, ses énergies sont un fleuve, sont une mer tellement elles sont puissantes ; et là, dans cette mer que sont les énergies physiques, intellectuelles et surnaturelles de la Vierge, nous voyons un mouvement. Nous voyons un mouvement dans lequel il n'y a pas de reprise, il n'y a pas de canaux dérivés, il n'y a pas de perte, il n'y a pas de résistance, il n'y a pas d'écume à la surface, il n'y a absolument rien. S'il y a un obstacle, du fait de son énergie, au lieu de buter contre l'obstacle pour exprimer sa force, le mouvement le surmonte et va vers l'infini. Voilà l'âme de la Vierge, fleuve

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

-
- 1 Spiration (en latin *spiratio* : souffle, exhalaison) désigne l'échange d'amour du Père et du Fils qui est l'Esprit Saint, troisième Personne de la Trinité.
- 2 Dans toute cette conférence, ce terme de « besoin » veut exprimer le dynamisme de l'amour et non un manque que Dieu chercherait à combler.
- 3 Allusion au péché originel, cf. Gn 3.
- 4 Cf. *Romance* 7, p. 171.
- 5 Cf. 2P 1,4 : « Les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez ainsi participants de la divine nature. »
- 6 Rm 8,15 ; Ép 1,5.
- 7 Cf. Rm 7,14ss ; Ga 5,17.
- 8 Dieu est tellement lumineux qu'il éblouit l'homme. Ainsi saint Jean de la Croix peut-il écrire : « Plus la lumière est vive, plus elle éblouit et aveugle la pupille du hibou ; plus on veut fixer le soleil en face, plus on éblouit la puissance visuelle et on la prive de lumière » (*Nuit Obscure* l. 2, ch. 5, p. 982) ; cf. aussi *Montée du Carmel* l. II, ch. 3, p. 636ss.
- 9 Litanies de la Sainte Vierge. Cf. Sg 7,26.
- 10 On peut définir cette « saisie par connaturalité » ainsi : une connaissance, une lumière qui jaillit de l'amour. Elle est le fruit du contact et de l'union avec Dieu. Elle n'est pas une compréhension seulement intellectuelle : « C'est une connaissance qui est le fruit de l'instinct surnaturel. On connaît avec sa grâce », affirme le Père Marie-Eugène.
- 11 Sur les nuits dans la vie de la foi, cf. *Je veux voir Dieu*, t ° 520ss ; 756ss.
- 12 Sur Marie présente dans la nuit, cf. *Je veux voir Dieu*, t° 889ss.
- 13 SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Manuscrits autobiographiques*A, 30r °ss, pp.116ss.
- 14 Évocation de la nuit dans laquelle entre sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à partir de Pâques 1896, nuit qui durera jusqu'à sa mort. Cf. *Manuscrits autobiographiques* C, 30 v°, p. 243.
- 15 Cf. SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Poésie* 54, « Pourquoi je t'aime ô Marie ! », str. 25, p. 756.
- 16 Cf. *Ton Amour a grandi avec moi*, p. 78 ; Guy GAUCHER, *Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897)*, Cerf, 2010, p. 587.
- 17 Cf. SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Manuscrits autobiographiques* C, 36 r°, p. 127.

18 D'après le témoignage de Mère Agnès, Thérèse regarda longuement cette statue lorsque l'Angelus sonna, une heure avant sa mort. Cf. SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Derniers Entretiens*, p. 1145.

Glossaire

Dans le texte un * signale les mots suivants :

Âme : le Père Marie-Eugène emploie très souvent le terme d'« âme ». Il désigne la personne elle-même au sens de l'hébreu (*nephesh*) : *ce qui respire, le souffle, l'être vivant, ce qui a une vie par le sang, l'homme lui-même, la personne ou l'individu*. On pourrait aussi le remplacer par le terme « cœur » (*lebab*) au sens biblique très riche de *partie interne, milieu, esprit, connaissance, pensées, réflexion, mémoire, lieu des penchants, du choix, de la résolution, de la détermination, de la conscience, du siège des désirs, des passions, des émotions et du courage*. C'est le « lieu » le plus profond de nous, là où nous sommes vraiment nous-mêmes, sans artifice, sans façade, le « lieu » où nous consentons à recevoir. C'est l'« espace » que personne ne peut détruire, l'espace dont personne, hormis soi-même, ne peut avilir la beauté, le « lieu » où nous entendons la Parole de Dieu. Dieu dit à l'homme : *Je parlerai à son cœur* (Os 2,16). Selon la doctrine chrétienne, l'âme est spirituelle et immortelle (cf. CEC 362ss).

Analogie : on pourra être attentif aux nuances qu'apporte sans cesse le Père Marie-Eugène : il sait que pour parler de Dieu, on ne peut le faire qu'en termes « analogiques ». Une analogie est une comparaison dans laquelle il y a à la fois ressemblance et dissemblance : il y a suffisamment de ressemblance pour évoquer la vérité qui est en Dieu et suffisamment de dissemblance pour respecter la transcendance de Dieu qui demeure. Notre vocabulaire est impropre à traduire parfaitement la vérité transcendante de Dieu. Saint Ignace (ainsi que saint

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La Vierge Marie toute Mère, Éditions du Carmel, 1998. Épuisé. Disponible en livre électronique.

L'oraison des débutants, Éditions du Carmel, collection *Vives Flammes*, 2008. Disponible également en livre électronique.

Les premiers pas de l'Enfant-Dieu, Éditions du Carmel, 2001. Disponible également en livre électronique.

Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, chemins vers le silence intérieur, Parole et Silence, 2016.

Prier 15 jours avec le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Nouvelle Cité, 2016⁴.

Pour la joie de Dieu, retraite spirituelle avec Thérèse de Lisieux, Éditions du Carmel, 2016.

Ton amour a grandi avec moi – Un génie spirituel, Thérèse de Lisieux, Éditions du Carmel, 2015³. Disponible également en livre électronique.

Pour connaître le Père Marie-Eugène

GAUCHER Guy, *La vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus*, Cerf-Carmel, 2016³.

COULANGE Pierre, *La vie ordinaire, chemins vers Dieu avec le Père Marie-Eugène*, Parole et Silence, 2012.

DORON Françoise-Emmanuelle, *Le secret d'un audacieux*, Éditions du Carmel, 2015 (pour adolescents).

ESCALLIER Claude, *Marie Pila, une puissance d'amour non asservie* (biographie de la co-fondatrice de Notre-Dame de Vie), Éditions du Carmel, 1996.

ESCALLIER Claude, *Laisser voir Dieu, Dans le sillage de Berthe Grialou, sœur du P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus*, Éditions du Carmel, 2015.

OUTRÉ Raphaël, *Évangéliser avec le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, collection Sorgues, Parole et Silence, Paris, 2016.

BD : DARY Thibault et gryCan Julien, *Père Marie-*

BIOGRAPHIE

Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus *1894-1967*

Henri Grialou est né en 1894, au Gua, petit village de l'Aveyron où son père travaille à la mine. Orphelin de père à 10 ans, il poursuit une scolarité gratuite à Suze en Italie puis en France. En 1911, il entre au grand séminaire de Rodez.

En 1913, il interrompt sa formation sacerdotale pour faire son service militaire. La guerre éclate bientôt et Henri prend part aux principales campagnes du conflit : Argonne, Verdun, Chemin des Dames...

Au retour, il est confronté à un choix : prendre un travail qui lui assurera un avenir stable ou terminer sa formation sacerdotale : il choisit le séminaire. « J'ai opté pour le prêtre à fond ». Un soir, il lit une biographie de saint Jean de la Croix et est saisi d'une illumination impérieuse : Dieu le veut au Carmel ! Appel irrésistible auquel il répondra généreusement malgré les oppositions violentes de son entourage et tout spécialement celle de sa mère qu'il aime tant. Il lui écrit : « Tu sais combien j'ai résisté à cause du chagrin que je te causais. Mais cet appel du Bon Dieu s'est fait de plus en plus net. J'ai pleuré moi aussi à la pensée du sacrifice que je t'imposais mais je ne puis pas résister à la volonté de Dieu si clairement manifestée. »

Henri est ordonné prêtre le 4 février 1922 : « Je suis prêtre. Prêtre pour l'éternité ! Cette parole... je la répète aujourd'hui

sans me lasser, y puisant toujours un bonheur nouveau. » Il entre chez les Carmes à Avon le 24 février 1922 et reçoit le nom de Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus. Après son noviciat, il participe activement à la diffusion de l'enseignement de sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix et sainte Thérèse de l'Enfant Jésus canonisée en 1925.

En 1928, il est nommé prieur à Tarascon – il y rencontre trois jeunes femmes de Marseille qui deviendront les premiers membres de l'Institut Notre-Dame de Vie – puis à Agen, Monte-Carlo et enfin Rome où il assume des responsabilités dans le gouvernement central de l'Ordre du Carmel. En 1948, il commence la rédaction de son maître-ouvrage *Je Veux Voir Dieu*, synthèse de l'enseignement des Saints du Carmel, écrit avec la sûreté que donne une longue et profonde expérience contemplative.

Rentré en France en 1955, il poursuit ses activités de prédication tout en veillant sur l'Institut Notre-Dame de Vie et remplissant sa charge de Provincial des Carmes. Il reçoit avec joie et reconnaissance l'enseignement du Concile Vatican II qu'il a à cœur de faire connaître et de mettre en œuvre.

Il meurt le lundi de Pâques, 27 mars 1967, en la fête qu'il a instituée en l'honneur de Notre Dame de Vie, « pour partager avec Elle la joie de la Résurrection ». Il a été béatifié le 19 novembre 2016.